

Résumé :

Le réchauffement climatique, comme la plupart des questions d'environnement et de santé, s'accompagne d'une circulation sociale de savoirs et de valeurs. Notre cadre théorique, d'inspiration sociologique, retient que trois dimensions inter-reliées caractérisent ces questions : la complexité, l'expertise et la médiatisation. Dans le cadre de la généralisation de l'éducation au développement durable (BOEN 2004, 2007), nous avons conduit une étude des représentations de la question climatique pour quelques enseignants de lycée. Cette étude conduite durant l'année scolaire 2006-2007 s'inscrit dans le contexte des travaux du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat et de la campagne présidentielle 2007. Dans ce contexte socioscientifique particulier, à travers le suivi des déclarations et des productions d'enseignants volontaires, l'étude a tenté d'identifier leurs logiques d'engagement dans le traitement didactique de la question. Face aux controverses médiatisées sur l'évolution climatique, tout en revendiquant une posture de neutralité et d'impartialité, les enseignants oscillent entre un modèle d'enseignement positiviste en cohérence avec la Stratégie nationale du développement durable et un modèle d'éducation scientifique citoyenne soulignant la complexité de la question climatique. Les stratégies proposées par les enseignants révèlent l'existence d'une interrogation éthique liée à la communication sociale sur le sujet : En tant que représentants du service public, dans un contexte sociopolitique visant à la promotion d'un développement durable, peut-on exposer de jeunes citoyens à un discours scientifique critique face aux formes consensuelles et alarmistes de l'expertise médiatisée ? Dans le cadre du traitement didactique d'une question comme celle de l'évolution climatique, cette interrogation enseignante montre la nécessité de définir collectivement une éthique de la profession. Par ailleurs, sur cette question d'actualité, le discours des enseignants pointe l'absence d'arènes médiatiques permettant de saisir la complexité et les limites de l'expertise. Ces arènes permettraient d'éclairer les prises de décision, en partageant les savoirs et les questionnements citoyens, et en dépassant l'idéologie de la compétence et le chantage au consensus (Roqueplo, 1974, 1993). Autour des relations sciences sociétés, nous pensons que la publicisation du doute doit se développer car sans la réconciliation entre doute et certitude, sans la confiance raisonnée et raisonnable dans le travail des scientifiques, c'est la fiabilité même des connaissances qui finit par être objet de doute [...] Un diagnostic incertain n'est pas pour autant un diagnostic auquel on ne fait pas confiance (Roqueplo, 1993, p.338-339).